Mises au point interactives

L'enfant créateur de langage



→ **A. BENTOLILA**
Université Paris Descartes, PARIS.

Un enfant n'apprend pas le langage en grandissant ; au contraire, c'est le langage qui le fait grandir.

Je ne crois absolument pas que le langage se développe à partir d'aptitudes inscrites dans nos gènes, dont certaines seraient présentes dès la naissance et d'autres programmées pour apparaître à mesure du développement cérébral. Je dirais volontiers qu'un enfant, lorsqu'il conquiert le langage, reproduit en quelques années le long parcours des premiers "hommes parleurs". L'enfant met ses pas dans ceux de ces aïeux, avec la même ambition d'organiser le monde et d'être compris.

Ce sont dans leurs pas qu'il met les siens. Ce sont les mêmes impasses dont il s'échappe. C'est la même ambition qui le porte. Chaque enfant, balbutiant ses premiers mots, célèbre le projet de l'homme qui est celui d'imposer par le verbe sa pensée au monde. Créateur bien plus qu'imitateur, découvreur plutôt que suiveur, il construit sa langue et ne reproduit pas celle des autres. Dans cette quête, il devra être accompagné de médiateurs à la fois bienveillants et exigeants qui éclaireront son chemin, lui désigneront les voies sans issue, l'inciteront à repousser avec courage les limites confortables de la connivence et de la proximité.

La mission des adultes, notamment des parents, c'est d'amener son enfant à se surpasser, à ne pas se contenter d'approximations, à mettre en mots sa pensée avec de plus en plus de précision. Avoir de l'ambition pour son enfant consiste à lui imposer une exigence : celle de se faire comprendre.

"Je ne t'ai pas compris"

Il arrive souvent que des parents se posent la question suivante : "Si mon fils (ou ma fille) me raconte quelque chose que je ne comprends pas ou que je comprends mal, faut-il que je le lui dise ?" Ils ajoutent parfois : "Est-ce que je ne risque pas de le bloquer, de lui faire perdre confiance ?"

A cette question, il faut répondre : "Rien n'est pire que de faire croire à un enfant qu'on l'a compris lorsque cela n'est pas vrai". C'est le tromper et l'empêcher d'avancer. C'est lui dire que, en fait, sa parole compte pour rien ; que comprendre ce qu'il dit vous est indifférent.

En matière d'apprentissage, l'échec révélé et analysé est un formidable moteur, à condition bien sûr d'accueillir ses tentatives maladroites avec autant de douceur que de fermeté.

Votre petite fille de 3 ans et demi rentre de l'école et vous dit : "Maman, la maîtresse nous a raconté une belle histoire". Voyant que vous lui prêtez une oreille attentive, elle vous dit : *"Eh bien, tu vois,* ***ils*** *l'ont vue, alors ils l'ont suivie. Et puis,* ***ils l'****ont rattrapée et* ***ils l'****ont enfermée* ***là-bas dedans****. Heureusement,* ***les autres, ils l'****ont su ; alors* ***ils*** *sont venus* ***la*** *libérer et* ***il l'****a épousée."*

A ce moment-là, vous avez deux solutions : soit vous lui dites : "Ma chérie, elle est formidable ton histoire. Va donc regarder la télévision !", ce qui serait une façon de renoncer à votre devoir d'éducation et de transmission ; soit vous prenez le risque de lui dire avec toute la tendresse possible : "Ma chérie, c'est très gentil de m'avoir raconté ton histoire MAIS je ne l'ai pas comprise." Le choix est décisif ! Les enfants qui n'ont pas eu la chance que leur mère leur dise un jour : "Je ne t'ai pas compris, mais je veux t'aider à te faire mieux comprendre…" sont privés de l'impulsion nécessaire à la maîtrise progressive du langage.

Vous avez alors dit à votre petite fille que vous ne l'avez pas comprise. Mais vous devez aussi lui faire comprendre que, par dessus tout, il vous importe de la comprendre. Vous lui signifiez que toutes les deux vous ne possédez pas une seule et même intelligence. Vous ne vivez pas dans sa tête non plus et qu'elle ne vit dans la vôtre. Vous ne pouvez donc voir dans son esprit le film qu'elle y projette. Chacune de vous possède une mémoire singulière. Vous n'avez pas vécu exactement les mêmes choses, assisté aux mêmes scènes, entendu les mêmes histoires. En lui disant "Je n'ai pas compris", vous lui faites comprendre une chose essentielle : elle qui n'a que 3 ans

et demi sait des choses que vous ne savez pas ; et la langue est justement faite pour dire à quelqu'un d'autre ce qu'il ignore encore. Cette distance intellectuelle que vous imposez à votre petite fille n'altère en rien l'immense affection que vous lui portez ; cette séparation intellectuelle nécessaire est douloureuse et doit se faire dans la tendresse et la bienveillance, avec une signification claire : "Je veux te comprendre". Car, une fois insuffisances et approximations affirmées, tout reste à faire ; votre petite fille ressent en effet déception et quelque irritation. Pour elle, si sa mère ne l'a pas comprise c'est peut-être parce qu'elle y met de la mauvaise volonté.

Il faudra, par conséquent, que vous lui précisiez que vous n'étiez pas dans la classe lorsque la maîtresse a raconté l'histoire, raison pour laquelle vous ignorez "qui a suivi qui", "qui a enfermé qui et où ?", "qui a délivré qui ?" et "qui a épousé qui ?". Acteurs et lieux ne s'inventent ni ne se créent par enchantement, ils se conçoivent et se construisent sur la base des directives de celui qui tient fermement la parole.

Parler, travailler

Vous amènerez ainsi votre fille à expliciter certains des éléments de son histoire afin que s'ouvrent, l'une après l'autre, les fenêtres qui en éclaireront le sens. L'enfant précisera que ce sont les "méchants lutins" qui ont pris "la belle princesse" et qui l'ont enfermée dans "une caverne profonde". Heureusement, "le roi et le prince" l'ont appris et sont venus la délivrer et, enfin, "le prince" l'a épousée.

C'est un véritable travail auquel s'est livrée cette petite fille de 3 ans et demi, encouragée, guidée par une mère bienveillante mais d'une exigence sans faille. Un travail comparable à celui qu'effectue un sculpteur avec son ciseau, transformant coup après coup un morceau de bois informe en une représentation identifiable. Ce travail, votre petite fille l'a effectué non pas seulement pour vous faire plaisir, non pas pour vous obéir sous peine de punition, mais parce que les efforts qu'elle a consentis pour mieux assurer sa parole lui donnent prise plus fermement sur les autres et sur le monde. En consentant pour vous un effort de précision, elle renforce la conscience de sa propre existence et de l'existence d'un autre (vous), certes différent et distant mais partenaire d'un dialogue lucide. Lorsque, le soir venu, la petite fille retrouvera son père et lui racontera l'histoire travaillée de la princesse, elle aura ce plaisir immense que son père ne lui dise pas "Je n'ai pas compris". Elle aura l'infinie satisfaction d'avoir acquis le pouvoir d'inscrire dans l'intelligence de son père une trace qui n'appartenait qu'à elle, d'enrichir la mémoire de son père d'une histoire qui n'y était pas auparavant. L'enfant aura ainsi la preuve tangible d'une influence accrue sur les autres, laquelle légitime tous ses efforts de mise en mots justes et précis, et l'encourage au surpassement.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflit d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.